



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

# LA TRENTIÈME

## Le Congrès de Bastia 1974

Le 3 mars 1974, au 68 de la rue Chaussée-d'Antin, à Paris, se tiendra la trentième Assemblée Générale de notre Amicale.

C'est un événement qui, dans notre monde amicaliste, ne doit pas passer inaperçu. Car, pour en arriver là, il a fallu surmonter bien des obstacles, vaincre des résistances, faire parfois la grosse voix pour obtenir l'étude approfondie de nos problèmes légitimes, crier aussi notre mécontentement devant la léthargie des Pouvoirs publics à l'encontre des ex-P.G. de 1940-45...

Et notre Action Sociale, but de notre Groupement, ne s'est pas ralentie pour autant.

Nous avons fait face sur deux fronts.

Des amis dans l'adversité ont eu le réconfort de notre assistance. Nous ne faisons pas étalage de nos secours ; d'ailleurs, nos amis infortunés seraient gênés d'une telle propagande. Si une fois, dans le cas de notre ami Joseph FRANCESCHI, nous avons publiquement lancé un appel au secours, c'est que les circonstances étaient exceptionnelles. Certes, notre ami avait commis une faute grave : celle de ne pas honorer sa police d'incendie. Mais la faute n'enlève pas le drame et drame il y avait. Une famille privée de tous moyens d'existence devenait une proie toute désignée à la misère.

Heureusement que vous étiez là, vous, amicalistes au cœur généreux. Vous avez su montrer à notre ami Corse qu'il n'était pas seul dans son malheur. Vous l'avez épaulé moralement et financièrement. Vous avez fait, croyez-nous sur parole, un sauvetage.

Deux seules Associations sont venues au secours de notre ami sinistré : le Secours Catholique et l'Amicale VB-XABC. Le Secours Catholique, qui bénéficie d'une puissante organisation, a récolté plus de 7.000 F ; la souscription ouverte par l'Amicale a rapporté près de 3.000 F. De ces deux résultats nous sommes fiers et heureux. Nous ne devons pas désespérer de la fraternité humaine. Si dans ce monde un peu obtus et largement égoïste vient parfois éclore une petite fleur bleue, remercions-en notre Amicale. Elle est là pour montrer que les anciens P.G. qui ont connu la pire des misères savent, dans les moments difficiles, se joindre les coudes et agir.

Le 3 mars 1974, vous viendrez nombreux assister à l'Assemblée Générale. Votre Comité-Directeur, qui œuvre sans arrêt pour l'entraide, a besoin de votre approbation. Si vous ne pouvez pas vous déplacer, ou si l'éloignement est une cause primordiale de votre absence, ou si votre état de santé ne vous le permet pas, ou si les frais de déplacement sont au-dessus de vos moyens financiers, remplissez le pouvoir qui sera publié dans le prochain « Lien » et adressez-le au Siège de l'Amicale. Vous apporterez ainsi votre approbation à notre ligne de conduite.

Le programme de la journée du 3 mars sera publié dans le « Lien » de décembre. Mais, d'ores et déjà, nous devons vous dire que nous espérons fêter dignement cette Trentième. Le Banquet traditionnel qui suit chaque Assemblée Générale aura lieu à Montmartre, près de la place du Tertre. Nous voulons donner un certain lustre à cette journée et la Butte Montmartre est le lieu tout indiqué pour y parvenir. Donc, chers amis, préparez-vous dès

maintenant à fêter comme il convient notre 30<sup>e</sup> Assemblée Générale.

Retenez la date du 3 mars 1974.



Et maintenant si nous parlons un peu finances. C'est un sujet très délicat sur lequel nous n'aimons guère nous étendre ! Oh ! ne croyez pas que les caisses de l'Amicale sont vides, non ! Mais l'an dernier, par suite de l'augmentation continue de nos frais administratifs, nous avons été dans l'obligation, la mort dans l'âme, de porter la cotisation annuelle de 8 F à 12 F. Grâce à votre compréhension et à votre généreuse contribution, nous avons été bien à l'aise pour régler nos diverses factures. Tout est donc pour le mieux.

Mais il y a eu le cas FRANCESCHI, qui nous a démontré que notre Caisse de Secours n'était plus à la hauteur des circonstances. Et vous savez que cette Caisse n'est alimentée uniquement que par la vente des Bons de soutien et par les dons généreux que vous nous faites.

Les dons resteront toujours les dons : c'est-à-dire laissés à la libre disposition des généreux donateurs. Il reste donc les Bons de soutien. Afin de permettre à notre Caisse de Secours de répondre plus largement aux appels de détresse, nous avons décidé de porter le montant du Bon de soutien à 1,50 F, c'est-à-dire que le carnet sera de 15 F.

Nous savons que cette mesure peut gêner certains d'entre nous. Mais, nous le répétons toujours, les Bons de soutien sont facultatifs. Ils ne sont pas imposés. Et celui qui voudra maintenir sa quote-part annuelle à 10 F pourra prendre six ou sept bons et nous retourner le reste.

Ce qui importe le plus, c'est le règlement de la cotisation. Faites-le donc sans attendre. Joignez-y le règlement de vos Bons de soutien, ce sera chose faite. Mais, de grâce, n'attendez pas pour nous adresser votre mandat. Vous le savez, nous avons chaque mois des obligations auxquelles nous devons faire face et qui ne peuvent attendre. Vous aimez bien votre « Lien » ? Prouvez-le en réglant au plus tôt votre cotisation dans laquelle est compris le montant de l'abonnement au journal.

Puisque nous parlons du « Lien », nous vous devons quelques excuses en ce qui concerne nos numéros de vacances.

En effet, pendant les mois de juillet à octobre, il n'y eut que deux journaux groupant juillet-août et septembre-octobre. Ne cherchez pas la raison de ces deux jumelages, vous ne la trouverez point. C'est en effet uniquement parce que la Rédaction du « Lien » a pris des vacances prolongées. Ne lui en veuillez pas. Elle est dès maintenant à votre disposition pour les luttes futures : lutte contre la misère, lutte pour l'obtention de nos droits, lutte pour l'égalité de la retraite du combattant, lutte pour l'application du rapport constant, et aussi pour vous servir de lien fraternel et vous apporter, chez vous, des nouvelles de vos anciens amis captifs.

Nous sommes à votre service, mais VOUS AUSSI vous pouvez nous rendre service en faisant, au plus tôt, votre devoir d'amicaliste.

Henri PERRON.

## Avec le Rossignol dans ses bois

La gare Montparnasse, écrasée par son inhumaine tour de béton et de verre, n'est pas encore très encombrée ce matin du 8 septembre. Les escaliers mécaniques avalent consciencieusement les voyageurs matinaux qui s'évadent de la Ville-Lumière. Il n'est que 8 h. 30.

M<sup>me</sup> Maury accompagnée de son mari attendent le petit groupe qui doit rejoindre Vitré par le train. Sur les routes de France et de Belgique des voitures amènent le gros du contingent.

Un clair soleil, très prometteur, illumine les visages qui n'ont pas besoin de cela pour refléter la joie de se retrouver encore une fois.

Tout le monde s'installe et, à 9 h. 15, le convoi s'ébranle avec souplesse.

Voyage sans histoire avec seulement deux arrêts : l'un au Mans qui nous rappelle une de nos journées et la chaude réception des gars du crû ; l'autre à Laval.

12 heures. D'un pas léger nous foulons les pavés de Vitré.

L'hôtel du « Petit Billot » est notre première étape. Plein à craquer, un cocktail franco-belge ; outre les provinces de Belgique se déploie ici tout l'éventail d'une carte de France. Ça fait un beau chapelet de kilomètres parcourus par tous les frères de la grande Famille des ex-KG.

Entre les plantes vertes de la réception se dresse une pyramide de valises.

Le bar et la salle de restaurant font penser aux couloirs du métro à Saint-Lazare, vers 18 h. 30.

« Salut ! Comment vas-tu. » On se reconnaît, on se découvre, on serre des mains, on se fait la bise sous le regard un peu effrayé du personnel qui se demande où il va caser tout ce monde, car il en arrive toujours. Le miracle se réalise et bientôt tout le monde est assis sagement (ou presque) bien décidé à attaquer sérieusement

le menu qui comporte, entre autres, un certain rosbief qui n'a pas eu le temps de passer par Rungis. Quel régal !

La mine réjouie, le teint éclairé par les bons plats et les bons vins, la noble cohorte prend place dans les voitures pour l'excursion au château des Rochers, résidence de M<sup>me</sup> de Sévigné, distant de quelques six kilomètres.

Le soleil brille, la campagne défile toute verte, parfois tachée de blanc et brun par un troupeau en pâturage. Soudain, à un coude de la route, les toits pointus du château émergent au-dessus des arbres.

De savants virages fixent les voitures sous les frondaisons.

En contrebas, une cour herbue sertie de bâtiments de granit coiffés d'ardoises. En y plongeant le regard une indéfinissable sensation de calme envahit tout l'être. Pas un bruit si ce n'est le bruissement des feuilles.

La visite du château débute par celle de la chapelle construite en 1671 ; la première messe y fut dite en 1675 par le recteur de la paroisse de Bréal et tous les objets de culte que l'on peut voir, sont de l'époque.

Au centre de la chapelle, un lustre de fer forgé en forme de fleur de lys date de Louis XIII et les armoires de Coulanges s'éploient au-dessus de la porte.

Il règne un tel calme dans cette chapelle que l'on se sent presque coupable d'en rompre l'harmonie.

La grille franchie, nous pénétrons dans le jardin dessiné par Lenôtre où des orangers datant de l'époque de la Marquise font la haie devant les grands bâtiments de granit.

Au centre de chacune des quatre pelouses s'étale un grand plateau bordé de feuillages. L'effet est assez curieux. Notre guide nous explique que, jadis, il y avait quatre cèdres de 8 m de circonférence ; l'un d'eux, desséché, fut scié à sa base et, bien à regret, mais pour l'harmonie du jardin, les autres subirent le même sort.

Nous voici maintenant devant la chambre de la Mar-

C'est donc le dimanche 9 juin 1974 que se tiendra à Bastia (Corse) notre prochain CONGRES NATIONAL.

Après l'Assemblée Générale, c'est la plus importante manifestation de notre Amicale.

Nous avons choisi de nouveau le département de la Corse car nous voulons manifester aux anciens P.G. de l'Île de Beauté l'admiration et l'amitié que nous avons toujours eues pour eux. C'est un devoir, pour le Bureau de l'Amicale, de rendre visite à ces amis qui pourraient craindre, eu égard à leur éloignement de la capitale, de se voir oubliés par le Comité-Directeur. N'oublions pas que les ex-P.G. corses sont nombreux à l'Amicale. Il est donc légitime qu'ils soient tenus au courant de la marche de leur groupement.

Le Congrès de 1972 a remporté un éclatant succès. Celui de 1974 sera un triomphe.

Nos amis MARTELLI, ABBO, GIAMARCHI, etc, préparent notre venue. Tout sera prêt pour nous accueillir.

Le circuit touristique réservé aux congressistes continentaux est organisé par l'Amicale. Il retient l'attention particulière des organisateurs : les meilleurs hôtels, les restaurants les plus réputés et un service de cars impeccable. M<sup>me</sup> ALBERTINI, Agence de tourisme S.N.C.F. de Bastia, apporte un soin particulier à l'élaboration de notre semaine touristique.

Dans « Le Lien » n° 281, nous vous avons donné les conditions financières de ce déplacement Paris-BASTIA — AJACCIO-Paris. Nous vous les rappelons :

Prix du voyage par avion de Paris, banquet du 9 juin compris : 1.400 F. (boissons non comprises, sauf pour le banquet).

Pour les congressistes qui rejoindraient directement Bastia en partant soit de Marignane, soit de Nice, soit de Cannes, par avion ou par le bateau ils seront pris en charge par l'Amicale à leur arrivée à Bastia. Prix du circuit : 900 F.

Il sera demandé 20 F de supplément par jour pour chambre seule soit : 7x20=140 F.

Chaque Amicaliste devrait avoir fait, dans le courant de son existence, au moins un voyage en Corse.

Pour les sceptiques ou les indécis, une seule adresse : celle des participants au Congrès corses précédents. Il n'y a pas meilleure réclame.

Voici l'itinéraire du circuit dans l'Île de Beauté :

- 18 juin : Arrivée à Bastia dans l'après-midi.
- 18 juin : Réception par les ex. K.G. corses ; Promenade dans le Cap Corse ; Banquet.
- 19 juin : Bastia-Calvi.
- 19 juin : Calvi-Porto-Ajaccio.
- 20 juin : Ajaccio (excursion par mer aux Sanguinaires) ; Après-midi, excursion dans la vallée de la Gravone, Forêt de Vizzavona.
- 20 juin : Ajaccio ; Col de Bavella ; Solenzara (déjeuner et plage) dîner à Porto-Vecchio.
- 21 juin : Porto-Vecchio - Bonifacio - Sartène - Propriano - Olmeto - Ajaccio.
- 22 juin : Départ en avion d'Ajaccio pour Paris dans l'après-midi.

En 1972 de nombreux camarades retenus au dernier moment, n'ont pu participer au voyage. Ils peuvent se rattraper en 1974, n'est-ce pas ami « Papillon » ?

Des camarades nous ont verbalement assurés de leur participation. Qu'ils veuillent bien nous confirmer par lettre leur participation éventuelle au Congrès de 1974. Cela afin de prévoir les places d'avion et les retenues éventuelles d'hôtels.

Candidats éventuels au voyage en Corse faites connaître votre candidature avant le 30 novembre 73.

H.P.

quise. Les volets de bois laissent échapper une plainte quand notre guide les ouvre.

M<sup>me</sup> de Sévigné vint y séjourner vers 1644 ; elle apparaîtrait subitement que nous n'en serions pas étonnés, tant la pièce nous imprègne de son ambiance, éclairée seulement par la fenêtre devant laquelle elle aimait écrire ses fameuses lettres.

On s'attend presque à voir surgir une flamme de la cheminée du xv<sup>e</sup> et l'on est tenté de prendre une bûche dans le coffre à bois à couvercle en forme de toit.

Passé de ton, patiné par l'usage, le dessus de lit et le tissu des fauteuils recouverts de la main même de sa fille M<sup>me</sup> de Grignan, offrent au regard leur trame d'époque.

Sur un buffet Louis XIII, un plateau en laque de Chine, un peu bousculé par le temps, jette une note d'exotisme.

La Marquise n'était pas seulement une femme de lettre, son livre de compte témoigne de son esprit de femme d'intérieur.

Dans une vitrine, près d'un nécessaire de toilette se tient un ustensile qui étonne, appelé irrévérencieusement « Bourdaloue » : sorte de soupière à couvercle, de forme allongée, c'était, excusez ce détail, un vase-pipi utilisé, paraît-il, à Notre-Dame de Paris pour les besoins des dames de l'époque tenues en haleine (si j'ose dire) sans pouvoir se déplacer par les longs sermons du prédicateur Bourdaloue, d'où le nom qui lui a été décerné.

Sur cette note fantaisiste qui tend à prouver, s'il en était besoin, que les dames de cette époque avaient quelque malice, nous quittons ce lieu de méditation avec un dernier regard sur les portraits de parents, d'amis et aussi de la Marquise en robe de Cour.

(Suite page 2)

## Avec le Rossignol dans ses bois

(Suite)

Un peu surpris par le soleil au sortir de cette pièce intime, nous retrouvons le jardin car il ne faut pas manquer le « mur de l'écho » construit en demi-cercle avec au centre une pierre que l'on pourrait qualifier le micro de l'époque. M<sup>me</sup> de Sévigné s'y amusait avec son fils Charles et l'appelait, suivant une phrase relevée dans une de ses lettres « Le petit rediseur de mots jusque dans l'oreille ».

D'un vieux de banc de pierres moussues, usé par les ans, on découvre la face intérieure du château, jadis cachée en partie par les quatre cèdres dont la cime atteignait la hauteur des toits. De l'autre côté, la campagne déroule son ondulant tapis vert à perte de vue.

Et nous quittons à regret cette seigneuriale demeure d'où jaillirent tant de phrases devenues presque légendaires.

Remontant de cette plongée dans l'Histoire nous faisons surface devant la grande cour des Etablissements Rossignol. Notre hôte partage les visiteurs en trois groupes. Une bonne odeur de bois monte dans l'air ; des senteurs de Norvège, de Finlande accompagnent notre groupe qui sillonne les allées bordées, soit de troncs énormes, soit de piles de bois scié et savamment alignées pour le séchage.

Un train de grumes pas encore déchargé attend sur une voie de garage.

La visite des ateliers nous ménage encore des surprises. Un labyrinthe de machines, sorte de monstre apocalyptique, serpent sans fin qui avale des grumes, de la colle, de la peinture, digère le tout consciencieusement dans son estomac d'acier, long tube digestif aux diverses températures et exhale des portes impeccables lesquelles enrobées d'un cocon de plastique, sortiront papillons aux éclatantes couleurs dans quelque immeuble moderne.

Notre guide vit intensément les explications très détaillées qu'il nous donne. C'est vraiment « Le Rossignol dans ses bois ».

Encore un hall immense un peu différent des autres : la grande porte est encadrée de plantes vertes. Tiens ! Et le matériel a un caractère particulier : des tables, un buffet. Tiens, tiens ! Les ouvrières ne sont pas en salopettes, mais portent un coquet costume. Ah ! ah ! Ici pas de colle ni de peinture, mais du Champagne, du Whisky, des petits gâteaux.

J'ai une folle envie de redevenir ébéniste. Cette présentation n'a aucun rapport avec les portes mais avec le couloir à gargarismes. C'est une délicate intention de notre hôte.

Le susdit couloir bien arrosé, Briand, Ista, Perron auxquels vient se joindre M<sup>me</sup> Rossignol entonnent une chanson ponctue par Perron lors d'un voyage en Corse. Au début c'est un peu hésitant, puis M<sup>me</sup> Perron et Aladenise se joignent au chœur. Soudain Welté surgit en clamant « Je chante faux ! ». Nous sommes sauvés, il va synchroniser le tout.

Le moment est pathétique ; les chœurs de l'Opéra n'ont qu'à bien se tenir.

Le récit improvisé se poursuit par la « Marseillaise des Prisonniers », dont je tais le titre bien connu eu égard aux oreilles chastes.

Cette fois c'est Jeangeorges qui dirige le chant. Sans effort sa voix dépasse les autres ; elle sort à environ 1 m 80 du sol. Alors ! Hein ?

Une ambiance folle et cependant profondément émouvante ; Rossignol et Madame que nous gratifions d'un triple ban ont les larmes aux yeux.

Pendant ce temps la pluie a redoublé, une petite averse retardataire nous accompagne encore quand nous regagnons le « Petit Billot » pour le dîner, et où d'autres camarades sont arrivés.

Après le repas nous descendons vers le vieux Vitry où, sous la conduite de notre charmante et érudite guide, nous pénétrons en plein Moyen Age.

Le château (XII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> siècle) qui domine la ville de sa masse imposante est baigné par la lumière des projecteurs qui mettent en relief ses tours à machicolis, ses créneaux, tout un ensemble nimbé d'or.

Le pont-levis flanqué de son petit pont pour piétons surgit en demi-teinte entre deux fuseaux de projecteurs, cependant que là-haut, la pleine lune semble toute timide à côté de ce déploiement de lumières.

Nous déambulons dans de vieilles rues bordées de maisons du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Notre guide balaye les façades de sa puissante lampe, découvrant çà et là des détails typiques, tandis que se découpant sur un rectangle de lumière, des silhouettes paraissent aux fenêtres, silhouettes imprécises que l'on pourrait imaginer vêtues de pourpoint.

Evidemment il serait plus enrichissant de visiter la ville en plein jour, mais les apparitions décoratives, les vieux pans de murs surgissant de l'ombre, presque insolites, semblent nous faire tourner les pages d'un beau livre médiéval avec, en encart, la puissante façade de l'église Nore-Dame de style gothique flamboyant, flanqué d'une curieuse chaire extérieure.

Le pont des Chevaux nous fait déboucher sur une ruelle en pente longeant le pied du château que nous revoyons sous un autre angle et qui nous écrase de sa masse de lumière.

Et ce vieux lavoir plongé dans l'obscurité, un peu inquiétant même avec son miroir d'eau que l'on devine sous nos pieds, et... mais il faudrait un volume pour relater tous les trésors contenus dans cette ville-musée.

C'est un vrai voyage dans le temps que nous venons de faire, et qui alimente les conversations pendant que nous regagnons le « Petit Billot ».

Chacun regagne son hôtel. Un petit groupe loge à Argentré, à l'hôtel « Sévigné » ; c'est le nom rêvé pour rédiger ces notes. Il est maintenant 22 h. 15. Deux ou trois voitures passent, seule rupture du silence. Le lieu semble désert. Bonne nuit, les petits !

Dimanche 9. — Il a dû pleuvoir cette nuit. Maintenant le soleil brille.

10 h. 30. En haut de la ville la rue principale est pleine d'une foule bigarrée par les teintes claires des toilettes des dames. Les porte-drapeaux ajustent leur baudrier. La fanfare se prépare pour le défilé ; un clair soleil jette des feux sur le cuivre des clairons.

Le cortège s'ébranle et défile entre deux haies de curieux jusqu'à l'église où la messe est dite par l'abbé Derisoud. Après l'office, le cortège se reforme pour se rendre au Monument aux Morts qui domine le cimetière. Cérémonial habituel auquel s'ajoute une prière pour les morts dirigée par M. le Curé d'Argentré qui prononce ensuite une courte allocution de circonstance.

Cependant que la fanfare joue encore quelques morceaux le contingent des ex-KG se dirige vers l'hôtel du « Cheval Blanc » où un Vin d'Honneur est offert par la Municipalité et auquel assistent des anciens de 14-18. En outre toutes les Fédérations de la région sont représentées.

Bien entendu, des discours sont prononcés, entre autres celui du Maire d'Argentré qui déplore l'absence du Docteur Dehaye et Madame qui, infirmière, a fait passer de nombreux prisonniers et Juifs.

Un chaud courant d'amitié passe dans les rangs des assistants.

Après cette phase profondément émouvante en dépit de son cadre de réception joyeuse et fantaisiste, les invités se rendent à l'hôtel « Sévigné » où se tient le banquet.

Les tables se garnissent ; l'apéritif prépare le passage aux savoureux et délicats plats qui nous sont présentés. Des discours ? Naturellement, et au cours desquels un cadeau est remis à M<sup>me</sup> Rossignol qui tente de dissimuler sous son charmant sourire toute l'émotion qui l'étreint.

Avec le café et le cognac, c'est un peu le « Caf' Conc' » : Jeangeorges nous envoie une chanson très en marge de la pilule, puisqu'il s'agit de savoir si les enfants naissent dans les choux.

Cambier nous chante sa « Marseillaise des Estropiés » ; Derisoud, même, nous régale d'une histoire pleine d'humour :

Mais attention ! Voilà Welté qui se dirige vers le micro, nous chante les avatars d'un fétard qui rentre tard à la maison, puis passe un monologue qui fut le succès des débuts de Fernandel : « Il a des galons ». Comme toujours, notre ami obtient un franc succès.

Rossignol, qui se fait notre interprète adresse un grand « Merci » pour le service et la cuisine. Un triple ban ponctue ses paroles.

Le banquet est terminé ; l'orchestre arrive bardé d'accordéon et batterie cependant que le personnel aidé de quelques ex-KG débarrassent la salle de ses tables. Pendant l'ultime coup de balai, nous sortons respirer un peu d'air frais.

Un bruit apocalyptique nous fait rentrer voir ce qu'il se passe ; un récital de marteaux-piqueurs souligné d'un solo de bétonneuse. C'est l'orchestre atteint de débilite aiguë, qui tente, à travers son matériel de sonorisation complètement inutile dans cette salle, de nous faire revivre le « musette » de jadis. C'est vraiment dommage que les orchestres se croient obligés à notre époque de transformer les bals en usine d'emboutissage.

Je sors et constate que les musiciens perdent ainsi 80 % de leur talent, car filtrés par les murs et la distance je reconnais avec émotion, joués avec beaucoup de rythme, et de virtuosité, des airs du temps où l'on « passait la monnaie ». Dans la salle nous sommes bien loin de l'ambiance feutrée parfois même un peu équivoque des musettes, des vrais ! Cependant quelques couples les oreilles blindées sans doute par le bruit de leur travail ou la néfaste radio « pleine gomme » tournent sur la piste.

La verte campagne me lance un clin d'œil complice, j'acquiesce.

Passant devant l'église, une route s'enfonce dans la campagne. Le calme parfait. L'air sent bon l'herbage. Un panneau « Terrain de Repos à 100 mètres ».

C'est prometteur. Entre deux bâtiments de granit un petit chemin bordé d'arbres ; à gauche un étang couvert de nénuphars et garni de petites estacades destinées aux pêcheurs. Une autre pancarte « Terrain de Repos - Propriété exigée » confirme le premier vu sur la route. Mon ami le petit chemin dévale maintenant vers un passage à gué qui traverse un ruisseau. De l'autre côté un puits d'un autre âge et un autre chemin qui ne mène nulle part. Il règne à cet endroit un silence parfait à peine touché par le ruissellement de l'eau qui coule sur une surface pierreuse en pente, dominée d'un pont rustique. Plus loin, un petit pont de bois franchit le ruisseau et mène à un espace planté d'arbres d'essences diverses, habillés de lierre. Un édicule à même usage que le Bourdaloue témoin du soin que les organisateurs de cet Eden miniature ont mis pour en faire un lieu de détente. D'ailleurs aucun papier ne traîne. Ici, les usagers respectent les pancartes.

De l'autre côté du pré, une étroite passerelle, faite de deux madriers qui fléchissent avec élasticité sous les pas, saute un fossé : une propriété, des fillettes jouent à la balançoire, je m'excuse de mon intrusion, elles me saluent avec grâce.

Que n'ai-je le talent de la Marquise pour relater cette promenade, mais peut-être l'a-t-elle consigné dans une de ses lettres ?

Oh ! quelques gouttes tombent ; qu'il fait bon marcher nu-pieds dans l'herbe humide. A l'horizon le ciel est très clair ; il semble qu'un couvercle coiffe la campagne et s'arrête net dans le lointain. Les nuages deviennent de plus en plus menaçants, et c'est sous une pluie fine que s'effectue le retour.

Au restaurant, je reste un moment sur le seuil me remémorant cette promenade dans ce lieu presque sauvage et pourtant entretenu avec tant de délicatesse.

Une voiture passe en catastrophe et effectue un virage grinçant.

« — C'est vraiment le siècle de la violence », dit quelqu'un près de moi.

Cette simple phrase est presque une révélation illustrée par la cacophonie de ce qu'il est convenu appeler de la musique, et qui nous parvient à travers la porte.

Le bruit, la violence. Le premier n'est-il pas responsable du second ?

Des amis reviennent qui, pour fuir le bruit ou la chaleur de la salle, sont allés visiter Vitry.

La pluie continue ainsi encore longtemps. Enfin, vers 21 heures, l'orchestre replie son usine. J'ai pourtant reconnu à un moment donné, entendu de l'extérieur, l'air du « Dénicheur » qui redevient un classique du musette. S'il n'y avait eu ce malencontreux bruitage je présume que j'aurais apprécié l'entrain et la virtuosité des musiciens mais, pour un ancien habitué des musettes, cette débauche de décibels constitue presque un sacrilège.

Les tables sont replacées pour le dîner, mais, après le banquet, personne ne semble avoir grand faim ; nous nous contentons d'une assiette de charcuterie, rôti de veau, haricots verts, fromage, fruits. Ce qui n'est tout de même pas mal pour des gens qui n'avaient pas d'appétit. D'autant plus que les plats sont généreusement repassés deux fois. Merci, merci patron... phrase connue adressée au Seigneur de la Bouffe de ces lieux. Si j'ajoute que le tout est arrosé d'un petit Bordeaux à discrétion nous aurons là un aperçu du « léger » casse-croûte de la soirée, qui se termine vers 23 h. 15.

## ROSSIGNOL S. A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléc : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12<sup>e</sup> - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléc : 68.064

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Ceux qui logent à Vitry s'installent dans un car et les reconduisant à leur voiture nous semblons des Seigneurs de ce lieu saluant nos invités.

La pluie a cessé, mais la température a fraîchi.

De ma chambre j'entends un bruit de vaisselle : c'est le personnel qui met de l'ordre dans la maison.

Une moto passe, lance dans l'air calme de la nuit son sillage et disparaît.

Il est maintenant 23 h. 45. Bourgeois, tout est calme, dormez en paix.

Aujourd'hui, lundi, c'est la journée touristique. Vers 7 heures, le ciel est encore gris, de gros nuages plombés tapissent le zénith d'un plafond inquiétant et la température est plutôt fraîche.

Après un substantiel déjeuner, les habitants occasionnels d'Argentré se tiennent prêts.

8 h. 30. Les Vitriens arrivent dans deux cars. Les valises y sont déposées car ce soir nous repartons directement de Vitry.

Le ciel s'est découvert, il fait même chaud dans la voiture et certains commencent à tomber la veste, mais sur la campagne la brume laisse encore traîner sa robe de tulle.

Vers 10 h. 30 nous arrivons à Saint-Malo, mais continuons jusqu'à la Rance murée à son embouchure par le barrage de l'usine marémotrice plafonnée d'un pont qui, traversant la rivière, abrège de trente kilomètres la distance entre Saint-Malo et Dinard.

Devant une muraille de rochers les cars s'arrêtent et nous descendons dans les entrailles du barrage.

Un panneau lumineux explique des différentes phases du mouvement des marées et leur incidence sur la productivité de l'usine.

L'impressionnante reproduction, grandeur nature, d'une pale de l'hélice qui transmet la force de la marée à l'usine, trône dans un hall.

Sur les murs d'un couloir dans lequel on pourrait circuler en voiture, des tableaux expliquent la naissance et la progression de l'usine.

Des chiffres à faire rêver :

Le bassin, près du barrage, a 13 m. 50 de profondeur, 18.000 m<sup>3</sup> de débit à la seconde.

Selon le mouvement des marées, c'est un volume de 180 millions de m<sup>3</sup> déplacé en sept heures.

Ce gigantesque ouvrage a demandé quinze ans d'études et les travaux, commencés en 1961, ont duré six ans.

Une écluse, chevauchée d'un pont mobile, permet le passage des bateaux de la Rance au large et vice-versa.

C'est une réalisation titanique, mais l'idée n'en est pas récente, déjà, au XIII<sup>e</sup> siècle, des moulins à marée tournaient sous l'effet du reflux.

Un rapide tour dans Dinard un peu endormi en cette arrière-saison et nous pointons vers Saint-Malo.

Le temps limité ne nous permet pas une visite approfondie, mais nous avons le loisir de parcourir des remparts. La marée est basse, sur les rochers le dernier carré des estivants cherche des coquillages et quelques baigneurs profitent de la douceur de la température pour ajouter quelques rayons à leur peau bronzée.

Au loin, perdu dans la brume, le Grand Bée où repose Châteaubriand laisse deviner sa silhouette.

Dans les vieilles rues il y a encore une animation de vacances ; ce n'est pas la grande foule mais il y a de la circulation.

Nous quittons ce nid de corsaires en direction de la pointe du Grouin où nous nous arrêtons un instant pour admirer le site grandiose et sauvage.

Mais il faut partir, l'heure du déjeuner approche. La route joue à cache-cache avec la mer que nous entrevoyons de temps en temps entre les replis du terrain.

Négligeant Cancale et ses huitres, nous atteignons Port-Mer, lieu des ultimes agapes. Répartis en deux restaurants, nous prenons place devant une montagne de fruits de mer que les alpinistes gastronomiques ont tôt fait de réduire à l'état de plaine déserte.

Ce premier exploit accompli, le poisson, les viandes et desserts sont sérieusement mis à mal par des dents aiguës par l'air iodé qui nous vient du large.

Les bedaines repues, Jeangeorges nous repasse un hors-d'œuvre de son cru en nous chantant « L'asperge », reprise en chœur entre deux gorgées de café. Celui-ci est à peine terminé que Rossignol vient rappeler aux Parisiens que leur train part de Vitry à 18 h. 30. Ces derniers, bégayement ouatés dans le fumet des vins, n'y pensaient même plus ! (in vino amnésie).

C'est le brusque réveil, le rappel à la réalité. Les bagages sont changés de car en catastrophe et sous les yeux éfarés des estivants qui se chauffent au soleil, une bande d'énergumènes prend place dans la voiture. Il est temps : 16 h. 30 ! Les adieux sont abrégés. Langevin, qui veut faire la bise à toutes les dames, est rattrapé de justesse par le col du veston. Le car démarre !

Notre chauffeur connaît bien la région, heureusement ; Rennes point crucial est traversée sans encombre et nous arrivons à Vitry à 18 h. 20. Ouf !

A peine somme-nous sur le quai que le train arrive. Il y a peu de voyageurs ; tout le monde se case sans difficulté.

Voyage de retour sans histoire, si ce ne sont celles remémorant nos trois merveilleuses journées.

Bientôt la nuit tombe ; au loin, la campagne s'étoile de lucioles. Les gares illuminées semblent, au passage, nous souhaiter la bienvenue et puis ce sont les monstres cubiques clignotant de leurs mille fenêtres : la banlieue parisienne.

21 h. 30. Notre train jette son dernier soupir et nous déverse au pied de la Tour que nous avons quittée samedi matin.

Rideau sur ce dernier acte. Après une poignée de mains qui scelle ce triptyque de l'amitié, chacun, nanti de sa valise, se fait avaler par le métro.

Là-bas, à Vitry, les camarades venus en voiture de tous les coins de France et de Belgique, s'appêtent probablement à étendre sur les deux nations sœurs l'éventail de leurs souvenirs cueillis au cours de ces trois journées, qui ajoutent trois nouveaux carats au diamant de l'Amitié KG.

CHARLES SAINT-OMER.

# COURRIER DE L'AMICALE

Une carte d'Aix-en-Provence nous rappelle qu'au mois de juillet se déroule dans cette ville provençale le Festival de Musique. Or, qui dit Festival signale la présence de notre Maestro. En effet, nos amis **André FOCHEUX** et Madame étaient à Aix, où ils ont rencontré une autre famille de musiciens, nos amis **Mario GENOIS** et Madame. Nos deux anciens pensionnaires du Waldho, tous deux anciens chefs de l'orchestre du Waldho, Mario succédant à André, ont dû évoquer pas mal de souvenirs, gais ou tristes, de leur passage en Forêt Noire. Nos amis Delphine, Micheline, André et Mario adressent leurs bonnes amitiés et leur fraternel souvenir à tous les amis.

Notre ami **Jean DESNOES**, Les Omergues, 04200 Sisteron, a constaté une légère défaillance dans notre service d'expédition du journal. Il a reçu deux « Lien » du n° 276 et pas du tout du n° 277. Le nécessaire, bien entendu, a été fait immédiatement auprès de notre ami Jean, mais il n'en reste pas moins que cette omission pose à notre service propagande une question embarrassante. Comment, à intervalle d'un mois, a-t-on pu adresser à un abonné deux mêmes numéros ? Ce phénomène restera à jamais inexplicable et nous n'avons qu'une chose à faire : c'est d'adresser toutes nos excuses à la famille DESNOES en l'assurant de notre bon souvenir et de toutes nos amitiés.

Notre ami **Marcel DESROCHES**, 18, rue Porte-de-Mâcon, 71280 Cluny, nous écrit : « Grand merci du journal que vous m'envoyez tous les mois, ce qui me permet d'apprendre les nouvelles les plus intéressantes. Je suis en relation avec notre Prêlat Robert PETIT, de Versailles. Nous avons été prisonniers ensemble au Stalag XC. Je suis monté lui rendre visite, il y a deux ans, à Versailles et lui vient me voir en partie tous les ans. Je l'attend cette année au mois d'août. »

Quant à moi, la santé n'est pas brillante ; je suis toujours fatigué, on m'a mis à la retraite à cause de la maladie. J'ai travaillé vingt-trois ans et demi à l'hôpital de Cluny comme agent. Heureusement que notre Prêlat m'écrit souvent pour me remonter le moral et qu'il me rend visite, ce qui me fait bien plaisir car, lui aussi, il a son travail. Transmettez toutes mes amitiés aux copains de l'Amicale... »

Notre ami **A. POUPLIER** a profité d'un petit séjour en Forêt Noire pour adresser, de ce lieu bien connu des anciens VB, un amical bonjour à l'Amicale. Il a reçu cette année une carte signée de trois anciens du Kommando Honner de Trossingen : BUFFET, Noël POIRIER et Yvon GUCEURY. C'est Yvon qui avait coupé la moustache d'un seul côté à Napoléon (surnom d'un Gefang) pendant qu'il dormait. Merci à ces trois amis.

Notre collaborateur **Charles SAINT-OMER** est allé se reposer de ses épuisantes enquêtes pour « Le Lien » dans l'Hérault, à Sérignan pour préciser. « C'est — dit-il — aussi encombré qu'à la Trinité (pas l'île, mais le Siège de l'Amicale) et ici il faut que le piéton se mouille ». Et quelle vie ! Du soleil, encore et toujours du soleil. Ah ! Ils sont peinares les Parisiens avec leur petite pluie et, pourtant, je ne suis pas pressé d'en profiter. Y a des goûts bizarres ! A tous bisces et poignées de main. »

Attention, Cinto, il y a aussi dans l'Hérault du soleil en bouteille ! Hâles-toi lentement, comme dit le proverbe, mais ne te noircis pas !

Un message de notre ami **Joseph SANTOLINI**, dont je n'ose pas dire la date, car l'ami SANTO va s'écrier : « Il se croit toujours au Magasin Wolhfarth où il falsifiait les chiffres !... » Mais il est surprenant que deux lettres d'anciens du Waldho passent ensemble avec quelques six mois de retard... Mea culpa !... Un message de l'ami SANTOLINI, notre Bobby de glorieuse renommée, nous apprend qu'il a déménagé et qu'il habite maintenant au 235, rue de Bezons, 92700 Colombes, et qu'il adresse un amical bonjour aux anciens du VB et, en particulier, à ceux du Waldho et ses vœux de meilleure santé à nos camarades malades. Quand aurons-nous le plaisir de rencontrer notre ami SANTOLINI ? A l'Assemblée générale 1974 ? Colombes n'est pas loin de Paris et le Siège est tout près de la gare St-Lazare... Notre ami **R. BOURTON**, La Roche-sous-Montigny, 58570 Cons-la-Grandville, adresse toutes ses félicitations à ceux qui se dépensent sans compter pour que vive l'Amicale. Amitiés à tous.

Notre ami **Jean DECLERCO**, 12, rue Jean-Jaurès, 62000 Biarritz, se rappelle au bon souvenir de tous les camarades. Que de retrouvailles grâce à l'Amicale ! En voici une, bien sympathique, qui réunit à Sisteron, dans les Alpes de Haute-Provence, une ancienne copote du Camp. Il y avait là nos amis KLEIN et DESNOES, de la Provence, et Adam SKOCZOWSKI, de la Californie. Deux belles régions ensoleillées de deux continents différents que « Le Lien » est heureux d'avoir réunies pour une journée d'amitié.

Notre globe-trotter patenté, notre ami **LAISSY**, est vraiment infatigable. Après Liège et Brème, le voici en Espagne, ainsi qu'en témoigne le message suivant : « Après mes déceptions de Liège et Brème au point de vue temps, j'apprécie le climat des Baléares en cette période idéale du mois de mai où le soleil perpétuel est supportable et la pluie inexistant. L'île de Mallorca possède des merveilles à voir qui justifieraient un voyage d'une semaine de l'Amicale et enchanteraient les participants à des conditions très raisonnables... » Sincères amitiés à tous. »

Notre ami **Raymond LADANE** nous communique sa nouvelle adresse : 3, rue Edgard-Reyle, 57000 Metz, et adresse ses bonnes amitiés à tous en leur souhaitant : Bonnes vacances !

La Bresse est toujours le gîte d'étape de la route des VB. Et le Vieux-Moulin est l'auberge des rencontres. Le patron est toujours prêt à vous accueillir à bras ouverts. Bonne table et bons vins, c'est la devise de la maison et notre grand Bernard veille jalousement sur la tradition. Une carte bien sympathique, signée de nos amis **Robert HERMANN** et **Madame, Gaby FAURE, Bernard JEANGORGES** et « Tante Jeanne » nous signale que tout va bien à La Bresse.

Une carte du Mont-Dore de nos amis belges **DAULIE** nous apporte leurs cordiales amitiés pour tous les membres de l'Amicale.

Notre ami **René LECLERC**, 9, rue P.-Vaillant-Couturier, 58000 Nevers, a eu le malheur, ainsi que nous l'avons annoncé en temps opportun, de perdre sa chère compagne en 1971, et il a l'avantage de n'avoir aucun gros souci de santé. Il adresse toute sa reconnaissance aux membres du Bureau pour leur grand dévouement à la cause de l'entraide et ses bonnes amitiés à tous les anciens du VB. Nous remercions notre ami **LECLERC** pour son attachement à la cause de l'amitié et de l'entraide.

Notre ami **Michel BROT** (XB), membre du Comité directeur de l'Amicale, prend, lui aussi, un repos bien gagné à Montjean-sur-Loire (Maine-et-Loire) et il adresse de sa villégiature angevine ses sentiments les meilleurs à tous les amis du VB et des XABC.

Nous avons de bonnes nouvelles de notre ami **Robert JOLY**, de Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire). Il est, avec Madame, en villégiature aux Baléares où il se remet de sa longue maladie. Tous ses amis lui adressent leurs meilleurs vœux de complet rétablissement.

Un ancien des XABC est allé, lui aussi, en pèlerinage à Hambourg, c'est notre ami **Jules FRANC**. Accompagné de sa femme, il a visité la ville qui, en 1943, a subi un terrible bombardement. Les P.G. qui en ont réchappé ne sont pas prêts de l'oublier. Mais la ville a pansé ses blessures et il ne reste plus que le souvenir. FRANC adresse son bon souvenir et sa fraternelle camaraderie à tous les anciens XABC.

Nos amis **Roger et Madeleine LAVIER** nous adressent de Pau un amical bonjour de cette ville où, nous dit notre Vice-Président, la poule au pot est de rigueur, selon les bons principes inculqués par le bon Roi Henri. Nos deux amis, sous le soleil pyrénéen, reprennent des forces pour les tâches futures et souhaitent bon courage à ceux déjà revenus et bonnes vacances à ceux qui partent.

Notre ami **René BARBOT**, 40, avenue de la République, à 27-Ivry-la-Bataille, adresse son amical souvenir à tous les anciens du Waldho et, en particulier, au Père JOUBERT, à l'Abbé PETIT, aux Docteurs Joseph CESBRON, PALMER, DAMASIO, MERLE, GUINCHARD, etc.

Notre ami le docteur **Daniel PALMER**, 69, rue Anatole-France, Le Havre, nous donne de ses bonnes nouvelles et nous prie de les transmettre à tous les anciens du Waldho et du kommando de Witznau qu'il quitta précipitamment en août 1941 pour aller visiter la Suisse, beaucoup plus accueillante, à cette époque, que le Hotzenwald. Notre docteur nous donne des nouvelles du premier directeur de la troupe du Waldho, le géant barbu, le docteur **FELLONNEAU**, qui a pris sa retraite à Malouy, par 27160 Saint-Ouen-d'Attez, où tel Candide, il cultive son jardin.

Des nouvelles également du docteur **SALVAGNIAC** qui, si mes souvenirs sont exacts, était un fameux gardien de but et qui présentement, est Médecin Général, Inspecteur du Service de Santé pour l'Armée de l'Air. Nous espérons que ces deux amis viendront grossir la glorieuse cohorte du corps sanitaire de l'Amicale-VB-XABC où leurs compagnons de captivité seraient heureux de les accueillir.

Notre ami l'abbé **Jean HOLTZWARTH**, 19, avenue de Robache, 88100 Saint-Dié, adresse son meilleur souvenir à tous les amis, à Emile GEHLN en particulier. Notre sympathique Dédouatin, non ce n'est pas un ordre religieux mais tout simplement le nom des habitants de Saint-Dié, recherche le nom du médecin militaire français qui était au kommando disciplinaire de Heuberg, en 1942. Qui pourra dépanner notre ami HOLTZWARTH ? L'abbé Evariste MAITRE, qui était avant lui au Heuberg, pourrait peut-être nous le dire, mais il ne figure pas sur les tablettes de l'Amicale. En 1950, l'abbé MAITRE était curé de Varennes-Saint-Sauveur (Saône-et-Loire). Peut-être que l'ancien aumônier du VB, le Doyen BONICHON, pourrait nous renseigner sur l'adresse exacte de l'abbé MAITRE. Et parmi nos dévoués toubibs quel'un peut-il donner un nom ? A l'avance merci.

Nos amis **Georges GALTIER** et Madame sont allés passer leurs vacances en Italie. Il ne faisait pas assez chaud en France, Moumoute ? Pour se rafraîchir nos deux touristes sont allés sucer la glace des glaciers suisses dont le maître de la corporation, le Mont-Blanc, plafonne à quelques 4.807 mètres. Pas de chance pour notre pianiste-virtuose, en Suisse, il pleuvait, il l'aura eue son évansion notre ami Georges : il est passé en Suisse !... Mais pas par la boucle de Schaffhouse !!!

Les montagnes, dit-on ne se rencontrent jamais. Mais il faut croire qu'il en est de même de nos Bourguignons. Notre ami **Maurice ROSE** et Madame sont allés se reposer au pays natal du chef de famille. Une carte de Liernais (Côte-d'Or) nous apprend, le 25 août, que nos deux amis laissent du saut d'obstacles dans les vignobles bourguignons alors que l'ami **REZ**, le 24 août, à Saulieu, c'est-à-dire à quelques kilomètres, se délectait d'une fondue !!! Le monde est petit tout de même !

Nos amis **Lucien GAUDRON** et Madame, après avoir été admirer en 1971 les splendeurs des sables égyptiens et interrogé le Sphinx sont allés, en 1973, en Russie. Ils n'y ont pas rencontré nos amis HERZOG qui y faisaient du tourisme, car l'U.R.S.S. ce n'est quand même pas la banlieue parisienne mais ils ont vu de belles choses. Une carte postale de Leningrad nous informe de leur passage dans cette ville célèbre pour le siège héroïque qu'elle a du subir de 1941 à 1944. Nos touristes ont parcouru la Russie du nord au sud et visité d'admirables églises car, à l'inverse de ce qui s'est passé en 1789, la Révolution Russe a épargné tous les monuments datant de l'époque des Tsars et qui sont d'une somptuosité et d'une richesse incomparables. Et le touriste y trouve son compte !

Notre ami **Jean DEMEILLERS**, 2, rue Louis-Bouilhet, 76000 Rouen, a été enchanté des photos que la rédaction de « Lien » lui avait fait parvenir. Nous poursuivons nos recherches et si d'autres clichés du Camp de Villingen nous arrivaient nous les lui ferons parvenir. Notre ami adresse son amical souvenir à tous les anciens du VB.

Notre ami **Léon LEMAIRE**, Photographe, 3, rue Jean-Bart, 59140 Dunkerque a rencontré un ancien camarade de Sandbostel (XB), notre ami **Georges VANDORNE** auprès de qui le nécessaire a été fait pour son adhésion à l'Amicale. Merci à l'ami LEMAIRE pour son dévouement à la cause amicaliste. Il adresse à tous les anciens des XABC son amical souvenir.

Nous remercions les Anciens de Schramberg, réunis en banquet au Buffet de la gare d'Épernay, d'avoir eu, au milieu de la liesse générale, une pensée pour l'Amicale. Beaucoup de signatures sur la carte ce qui prouve un succès complet de cette belle journée d'amitié.

Notre ami **Joseph FRANCESCHI** (Corse), notre Sympathique sinistré, nous prie de transmettre à tous les membres de l'Amicale sa sincère reconnaissance pour tous les bienfaits qu'ils lui ont apportés et surtout la confiance en l'amitié des anciens P.G., ce qui lui permet de « relancer la machine ». Tous nos vœux de réussite à notre brave Joseph. Avec le bon souvenir des visiteurs de juin.

Une carte collective de nos amis **LACLAVERIE, BRANDT** et **HALLEY** nous informe que les trois susdits ont remarquablement cassé la croûte dans un des restaurants de Chaumont (Hte-Marne). Ils ont une amicale pensée pour les anciens P.G. des V et des X.

Nos amis **BRANDT** (Charles et Madame) n'ont pu, à leur grand regret, participer aux journées d'Argentré-du-Plessis. Mais nos nouveaux gentlemen-farmers, très pris par l'installation de leur résidence secondaire, n'ont pu se défaire de leurs obligations. Pour ne pas perdre la main, notre ami Charles fonda la pelouse du matin au soir. D'après M<sup>me</sup> BRANDT la coupe est parfaite et les amis qui auront le loisir de passer par la Haute-Marne et de s'arrêter au Carou, par Foncles-Buxières, pourront apprécier la souplesse de la pelouse en dégustant un bon vin du pays.

Nos amis **Jean PROT** et Madame, 18200 Saint-Georges-de-Poisieux, Saint-Amand-Montrond, nous adressent sur l'air du « P'tit Quinquin » un amical bonjour de Lille et nous prient de transmettre à tous les amis de l'Amicale leur bon souvenir. Quand reverrons-nous à l'Amicale ces excellents amis ? Peut-être pour l'Assemblée Générale du 3 mars 1974 ?

Une lettre de notre ami **HEUX**, de Plancoët, qui nous prie de transmettre ses amitiés à tous les camarades.

Nous avons rencontré notre ami **HEUX** à Argentré-du-Plessis accompagné de Madame. Malgré une cure à Bagnoles-de-l'Orne, nos deux amis sont venus passer la Journée Nationale avec les anciens du VB et du XABC. Notre ami **HEUX** y a même rencontré son ancien infirmier qui a été tout surpris de voir son « épileptique » en si bonne forme. N'est-ce pas Guy BRUANT ?

Une carte du Portugal, de notre amie **Gaby GODARD** qui a fait là-bas un très beau voyage sous un soleil magnifique. Notre sympathique Gaby adresse un amical bonjour à tous. Notre ami **CHARPENEL**, de Taulignan (Drôme), que nous avons rencontré à Argentré-du-Plessis nous a prié de transmettre à M<sup>me</sup> GODARD son amical souvenir.

Des touristes qui sont heureux de leur voyage ce sont nos amis **DUMOTIER**, qui ont exploré les gorges de l'Ardèche de fond en comble. « Une Corse continentale ! » se sont exclamés nos vacanciers ébahis devant la beauté des paysages du Vivarais. Lulu et Ginette adressent leurs bonnes amitiés à tous.

Notre ami **Pierre LARROQUE** nous signale que, par suite de raisons de santé, il s'est retiré à la campagne. Voici sa nouvelle adresse : Saint-Martin, Commune de Lamonzie-Saint-Martin, 24130 La Force. Il nous prie de transmettre à tous ses anciens camarades du Stalag VB son bon souvenir et ses sincères amitiés. Nous adressons à notre ami tous nos meilleurs vœux de bonne santé et de parfaite acclimatation dans sa nouvelle résidence.

Notre ami **Louis REZ**, le chef d'orchestre des XABC, adresse de Saulieu (Côte-d'Or) un amical souvenir à tous d'un coin cher à M. ROSE que je n'ai pas eu le plaisir de rencontrer. Si, à Paris, le soleil chauffe (c'était le 24 août 1973) il en est de même dans le Morvan, depuis longtemps le soleil était brûlant ! Toutes mes bonnes pensées et en partage équitable sans oublier M<sup>me</sup> MAURY.

Notre ami **PENEL**, de Metz, a quitté, le temps des vacances, sa bonne ville lorraine pour aller rendre une petite visite à un pays cher au cœur de nos amis évadés et de tous les P.G. en général : la Suisse. Notre ami **PENEL** a préféré la cabane de Moiry, dans le Valais, et les Pointes de Mouri (3.563 m) aux eaux glacées de la Wutach. Et du haut de ces sites « ou l'air n'est pas pollué mais notre pauvre franc est souffrant » notre ami adresse à tous son amicale sympathie et son bon souvenir.

Il n'y a pas que nos amis **DUMOTIER** qui se sont usés les semelles sur la montagne cévenole, il y a aussi notre ami **Noël PONCET**, 7, H.L.M. Bellevue, 42400 Saint-Chamond, qui est allé passer ses vacances en Ardèche d'où il nous envoie de Thines son message amical :

« Un souvenir de vacances à vous tous qui œuvrez si bien pour la cause Gefang. Enfin « ils » nous l'ont donnée, cette retraite à soixante ans ! Mais ces cinq ans de « bonus » remplaceront-ils nos ans de jeunesse ? Je le souhaite pour la plus grande majorité de nos camarades. Bien amicalement à tous. »

Ils ne remplaceront jamais nos cinq années perdues dans l'enfer des barbelés. Car beaucoup d'entre nous y ont laissé une santé qui ne demandait qu'à s'épanouir au soleil de la liberté. Et cela ils ne le remplaceront jamais. Et nous trouvons ridicule qu'un pays comme le nôtre puisse brader la retraite qu'il doit à ses enfants. 50 F par an, c'est le prix que l'on paie pour services rendus à la patrie ! Ce n'est vraiment pas cher ! La Belgique qui, il est vrai, n'a pas de problème de grandeur, récompense beaucoup mieux ses enfants. Voyez la différence des taux de retraite... »

Aux Journées Nationales d'Argentré-du-Plessis, nous avons remarqué l'absence inhabituelle d'amis dévoués. Entre autres nos amis **NICOLAS**, de Bourges. Croyez bien qu'il fallait une raison sérieuse pour que ces amis riches ne soient pas au rendez-vous breton. En effet, notre amie Suzanne faisait sa cure annuelle à Brides-les-Bains (Savoie). Voici le message qu'il nous fut adressé le 29 septembre dernier :

« Nous terminons notre séjour en Savoie. Nous rentrons à Bourges le lundi 1<sup>er</sup> octobre. »

« Nous avons eu un temps idéal, exceptionnellement beau. Les troupeaux sont descendus de la montagne, les vaches avec leurs clarines sont très agréables à regarder, mais cela annonce l'hiver proche... »

« Comme à l'accoutumée, je compte faire ma visite à l'Amicale courant octobre, lors de la réunion du Conseil d'Administration Maginot. »

« Nos bonnes amitiés à tous. »

Attendons notre ami Ferdinand le pied ferme, mais nous espérons rencontrer le sympathique couple berruyer lors de l'Assemblée Générale de l'Amicale, le 3 mars 1974. A tous les deux notre bon souvenir.

Manquaient également les exilés parisiens **Jean et Mimi FAURE** qui profitaient du beau temps pour se dorser sur la « plage » de Nort-sur-Erdre, qui n'est qu'à 50 km de l'Océan Atlantique... mais aussi à 70 km de Vitry ! Alors, Jean, la culture des radis nantais est si passionnante pour en oublier le rendez-vous de l'Amicale ? Tes nouvelles fonctions de gentleman-farmer ne doivent pas te faire oublier que, le 3 mars 1974, nous comptons sur toi au banquet de l'Assemblée Générale ainsi bien entendu que sur ta souriante épouse.

Enfin des nouvelles de notre ami **MARCHAND**. Il a passé tout cet été dans sa famille, dans le Roussillon. Il a essayé de se forger un nouveau moral car, depuis le décès de M<sup>me</sup> MARCHAND, il craint la solitude. Nous espérons que l'appui moral et le soutien fraternel de ses nombreux amis l'aideront à passer ce cap difficile. Nous souhaitons à notre ami **MARCHAND** une meilleure santé avec l'espoir de le voir bientôt parmi nous. Nous adressons nos sincères condoléances à notre ami pour le décès de sa belle-mère, survenu à l'âge de 91 ans.

(à suivre)

\*\*

\*\*

## CARNET ROSE

Quand un ancien P.G., Bressaud de surcroît, a quatre petites-filles et qu'il lui arrive, par une cigogne angevine, un cinquième colis et que dans ce colis il y a un petit-fils, le ravissant **Eric RABOUIN**, que pensez-vous qu'il puisse advenir à l'heureux grand-père ? On sait qu'il aime pousser la chansonnette et qu'une bouteille de muscadet a pour lui les yeux de Chimène, mais quand vous saurez que ce Bressaud n'est autre que notre ami **Raymond WELTE**, du Chajou, alors ça fait du bruit dans le bourg !!! Et chez l'ami Bernard ça carbure dur !

Au papa et à la maman du petit **Eric RABOUIN**, nous adressons toutes nos félicitations et souhaitons longue vie et prospérité au nouveau-né. En attendant l'arrosage du grand-père !

## CARNET NOIR

De Marainviller, nous apprenons le décès de M<sup>me</sup> PIETRA, la maman de nos amis Jean et Annie PIETRA, ancien du kommando d'Engelswies.

A la famille de notre ami **Jean PIETRA**, l'Amicale adresse ses sincères condoléances.

## Les copains de Hambourg

Au cours du premier trimestre de cette année, l'Association Départementale des Combattants Prisonniers de Guerre de la Côte d'Or a édité un livre écrit par un ancien P.G. des Stalags X : *Les Copains de Hambourg*.

L'auteur Louis GERRIET est un journaliste, bien connu en Bourgogne puisqu'il a fait toute sa carrière dans un journal de Dijon.

Mais c'est aussi un écrivain de talent qui a publié une bonne vingtaine de livres, chez différents éditeurs.

Sa dernière œuvre nous intéresse à juste titre, du fait que GERRIET raconte dans *Les Copains de Hambourg*, les dernières semaines de captivité des pensionnaires d'un gros kommando d'usine de Hambourg.

Le récit débute au moment précis où les Allemands font évacuer le kommando, en avril 1945, pour jeter les prisonniers sur les routes de l'Allemagne du Nord.

Commence alors pour les « guéfangues » — c'est le terme qu'emploie l'auteur — une longue suite de pérégrinations qui les change totalement de la vie strictement minutée qu'ils avaient connue, pendant des années, dans les ateliers d'une usine.

Solidement encadrés par des gardiens armés et un feldweibel qui s'énerve facilement, les prisonniers au nombre de trois cents environ, font de longues étapes pédestres à travers les plaines voisines de la Baltique. Ils sont, pour la plupart, lourdement chargés et certains poussent des charrettes, des voitures d'enfant et toutes sortes d'autres véhicules hétéroclites. Aucun ravitaillement n'est prévu pour eux : ils sont obligés de vivre sur leurs réserves ou de se débrouiller quand ils font halte à proximité d'une ferme ou d'un village.

Leur itinéraire ne semble pas relever d'un plan bien arrêté, car ils reviennent parfois sur leurs pas, pour repartir dans d'autres directions, au gré d'un ordre téléphonique recueilli par le feldweibel.

Bien entendu, « les guéfangues » espèrent dans leur for intérieur que la guerre va bientôt se terminer et qu'en marchant ainsi ils se rapprochent de la France et seront libérés plus vite... Mais une mauvaise surprise les attend : après d'interminables marches en zig-zag, coupées de cantonnements plus ou moins prolongés, ils se retrouvent affectés, par petits groupes, dans des kommandos agricoles dans la région de Lübeck. C'est là, dans cette zone conquise par les Anglais, qu'ils apprennent que l'armistice est signé et qu'ils sont redevenus des hommes libres.

Dans les derniers chapitres qui ne sont pas les moins intéressants, GERRIET relate la vie des prisonniers dans les villages où ils règnent en maîtres, en compagnie des jeunes filles russes et polonaises qui travaillaient dans les fermes. Puis il montre, dans les trente dernières pages, les difficultés de transports et autres qui retardent le retour en France.

C'est donc toute cette période d'environ deux mois, allant du départ de Hambourg jusqu'à l'arrivée en France, que GERRIET raconte dans un style sobre qui est la marque d'un écrivain authentique. Son récit, émaillé de scènes cocasses, de dialogues pris sur le vif, de remarques sauveuses, est criant de vérité et se lit d'une traite.

De ci, de là, il a des réminiscences et revient sur certains aspects de la vie captive, par exemple sur son arrivée à Hambourg, en mai 1941 :

« Nous étions quatre vingt dans une pièce qui était faite pour recevoir tout au plus une vingtaine d'hommes. Nous couchions sur des bât-flanc côte à côte, nos souffles mêlés. Un seul lavabo à six robinets était installé dans le local, la tinette à la porte dégageait toute la nuit des odeurs : c'est dans ce taudis qu'on a vécu pendant six mois dans l'impossibilité de nous laver, de ranger nos affaires, de manger sur un coin de table. Chaque nuit on croyait étouffer et je n'étais heureux que si une alerte éclatait, qui nous jetait dehors, mais les gardiens nous poussaient à coups de crosse dans le sous-sol de l'usine. Le matin, le réveil sonnait à 4 heures. Comment ai-je fait pour tenir le coup dans de telles conditions ? »

A d'autres endroits, il laisse percer son émotion, comme lorsqu'il arrive à Bruxelles, par le train, lors du voyage de retour :

« C'est midi quand nous arrivons à Bruxelles. La façon dont nous sommes accueillis ici bat tous les records ! Je n'ai jamais vu une si parfaite organisation que celle-là : nous ne sommes pas les premiers, certes, et tout est bien rodé comme une belle machine qui tourne rond et derrière laquelle, d'ailleurs, on sent une âme. Je m'attendais à une autre réception. Nous n'avons pas été des héros, mais simplement des hommes un peu plus malheureux que les autres ; et cette chaleur du cœur que nous rencontrons à Bruxelles nous transporte de joie en nous reconfortant. Je n'ai plus un seul copain de Hambourg avec moi, j'étais perdu, mais voici que des femmes souriantes et dévouées nous font retrouver le chemin de l'émotion, la lumière de la vie. Mes yeux qui n'étaient plus habitués à ce spectacle les entourent de tendresse et d'admiration. »

Ce livre « LES COPAINS DE HAMBURG » est préfacé par Francis AMBRIERE, Prix Goncourt 1944, auteur des *Grandes Vacances*. AMBRIERE, qui est orfèvre en la matière, écrit notamment dans cette préface : « Par sa netteté sans bavure, par la précision scrupuleuse du détail, par la vertu tranquille d'un ton qui ne s'enfle jamais, l'ouvrage que voici représente une contribution véritable à la connaissance de la captivité. Louis GERRIET, de poète et de romancier qu'il est de sa nature, s'est mué consciemment ou non en historien. »

Après un tel jugement, nous ne pouvons que recommander chaleureusement la lecture de ce très beau livre de deux cents pages, agrémenté de plusieurs illustrations. Pour les camarades qui seraient intéressés par ce témoignage d'un ancien des Stalags X l'ouvrage est en vente, au prix de 15 F, à l'Association départementale des Combattants Prisonniers de Guerre de la Côte-d'Or, à Dijon.

MAURICE ROSE.



Après les journées d'Argentré-du-Plessis

Nous avons relaté dans *Le Lien* précédent le vif succès remporté par nos amis ROSSIGNOL à l'occasion de ces trois journées d'amitié qui resteront gravées dans notre souvenir. De nombreux anciens d'Ulm auraient désiré participer à ce rendez-vous breton de l'Amicale mais ils étaient retenus au loin pendant la période des vacances. Ainsi se sont excusés nos camarades belges de Bruxelles et de Taminés, nos amis parisiens YVONET, CROUTA, REIN, BATUT, BALASSE, ARNOULT et HINZ.

Nos amis belges ROLAND et ISTA nous précisait que l'an prochain la réunion franco-belge de l'Amicale belge des Stalags V auraient lieu le dernier dimanche d'avril à BINCHE... et comptaient sur la présence de nombreux français toujours fidèles au Souvenir et à l'amitié.

\*\*

### Les derniers vacanciers

Roger REIN et Madame, en vacances, sont allés se recueillir sur la tombe du regretté Marcel VALNOT qui repose dans le cimetière de Pargues (Aube). Marcel VALNOT dont bien des Anciens d'Ulm se souviennent.

Marcel BELMANS et Madame, de Bruxelles, ont profité du grand air et du soleil à Noirmoutiers et regrettent de n'avoir pu s'arrêter à Vitry. Tandis que leurs enfants et petits-enfants, de Budapest, nous adressent leur amical souvenir.

Nos amis BALASSE et Madame, nous adressent, de Vaison-la-Romaine, un amical souvenir de vacances très ensoleillées et nous prient d'adresser à tous les camarades un cordial bonjour « provençal ».

Nos amis HINZ et Madame ont pris la relève de nos amis STORCK. Ils sont à Mimizan-Plage où le temps est très beau (c'était au mois de septembre). Mais en vacances les jours passent très vite et la rentrée, hélas ! est toujours redoutée.

Nos amis YVONNET « quelque part » dans la Creuse, se reposent et retrouvent forces et santé pour nous revenir en pleine forme. Il en est de même pour les fidèles ARNOULT auxquels nous disons à bientôt.

\*\*

### Sept ans... déjà

Il y a sept ans, le Père VERNOUX nous quittait.

A toutes celles, à tous ceux qui l'ont connu et se souviennent nous demandons une pieuse pensée.

A cet homme de cœur, généreux et amicaliste, les Anciens d'Ulm doivent tout. SANS LUI le groupe serait dispersé, mais à son Souvenir fidèle et à sa Pensée généreuse les Anciens d'Ulm restent et resteront unis jusqu'au dernier.

LUCIEN VIALARD.

## DERNIÈRE MINUTE

**Au cours de sa séance du 8 novembre, le Sénat a adopté, sans la modifier, la loi accordant la retraite à partir de 60 ans pour les A. C. et pour les anciens P. G. Ce texte qui prend donc force de loi admet le principe de l'immatriculation rétroactive des A. C. aux assurances sociales quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent.**

**Il n'y a plus qu'à attendre les décrets d'application qui, nous l'espérons, seront publiés avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1974 au Journal Officiel.**

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare  
CHARLEVILLE - MÉZIÈRES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole  
Services Réguliers sur la Belgique  
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

## Espoir... Oui Satisfaction... Non !

Bien sûr que nous respirons après le vote de l'Assemblée Nationale attribuant la retraite anticipée aux anciens P.G., au prorata de leurs années de captivité, donc à 60, 61, 62, 63, ou 64 ans, au taux plein. C'est le commencement du règlement de ce douloureux problème pour lequel nous nous sommes si ardemment battus depuis quelques années surtout... mais attention, il faut que cette loi soit votée dès octobre, sans retouche, par le Sénat... nous y veillerons c'est certain, mais, dans les activités parlementaires il faut toujours se méfier, nous le savons hélas ! de trop. Il faudra aussi que le décret d'application officiellement promis et voté également sorte avant le 1<sup>er</sup> janvier 1974 pour qu'enfin, dès le début de l'année prochaine, nos camarades intéressés puissent profiter de cette mesure et que nous puissions enfin un ouf ! de satisfaction ! Ne craignez rien, mes chers Camarades, nous œuvrons TOUS dans ce sens sur le plan national.

Bon, c'est un problème, mais il y en a d'autres de très importants et ceux-là concernent notre Ministère de tutelle. D'abord l'égalité de la retraite du combattant, sa revalorisation. Notre Ministre aura-t-il les moyens financiers de gravir l'an prochain une nouvelle étape ; l'extension des levées de certaines forçions à tous les anciens P.G. ; la carte du combattant à tous les anciens P.G. dignes de ce nom ; l'application correcte du rapport constant, etc...

C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de nous endormir, nous devons au contraire continuer la lutte... elle sera difficile, très difficile, nous ne sommes pas optimistes pour le prochain budget... nous avons même peur de ne rien obtenir... comme nous voudrions nous tromper et pousser un nouveau soupir de soulagement... cela pour nos camarades qui en ont le plus besoin... les vides se creusent terriblement parmi nous, chaque mois, chaque semaine, chaque jour nous apprenons le décès d'un bon camarade... cela nous fait beaucoup de peine et comme nous regrettons que certains auraient pu être aidés matériellement si nos problèmes étaient solutionnés... leurs souffrances, leurs besoins auraient été atténués... les Pouvoirs Publics auraient fait œuvre sociale et humaine ! Pourquoi tant de temps perdu ? Trente-cinq ans que nous sommes partis un certain 3 septembre ! Il est impensable, inhumain de constater que non seulement nous avons de graves problèmes, mais que nous devons les exposer, en parler sans cesse, nous battre continuellement pour nous faire entendre, comprendre... essayer encore et encore « d'arracher » un petit quelque chose alors que TOUT est URGENT, DOULOUREUX, CRUCIAL ! Mais pourquoi, pourquoi ?

Alors, mes Chers Camarades, restons TOUS, PAR-TOUS, mobilisés moralement... continuez à harceler vos parlementaires ! Mettez-les sans merci devant leurs responsabilités... la campagne que nous avons menée avec pourtant tant de prudence mais de volonté durant les élections législatives a prouvé que nous avions bien fait et que nous avons été ENFIN entendus... pas de politique certes et nous n'avons pas changé, mais nous devons rappeler la morale parlementaire à nos élus quels qu'ils soient, sans arrière-pensée, sans démagogie, sans esprit partisan, mais avec vigueur, avec volonté, avec énergie : c'est pour nous tous, partout UN DEVOIR !!!

MARCEL SIMONNEAU,  
Vice-Président Délégué  
de l'U.N.A.C.

Nous ajouterons, pour confirmer les appréhensions de notre ami SIMONNEAU, que la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale a, le 23 octobre, repoussé le budget des Anciens Combattants, le rapporteur ayant jugé « insuffisants » les crédits proposés. C'est donc un débat que le monde « Ancien combattant » doit suivre de très près.

## DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

## Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

## DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé  
PARIS (12<sup>e</sup>) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - XABC

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1973.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne